

Conférence

Fabien Arribert-Narce

Université d'Edimburgh

Maître de conférences en littérature française et comparée

« **Légendes de jeunes filles :**

fixer l'absolu de la mémoire

photo(bio)graphique

dans *Mémoire de fille* d'Annie Ernaux et

***L'Amant* de Marguerite Duras »**

Mardi 12 novembre 2019, 17h30-19h30

Université de Tokyo (Hongo)

Bâtiment 1, 2^e étage, salle 216

entrée libre, sans traduction

講演会のお知らせ

ファビアン・アリベール=ナルス

エジンバラ大学准教授

2019年11月12日(火) 17時30分-19時30分

東京大学 本郷キャンパス

法文1号館2階216教室

入場無料 予約不要 通訳なし

フランス語フランス文学研究室 (Département de langue et littérature françaises)

03.5841.3842 futsubun@l.u-tokyo.ac.jp

**Légendes de jeunes filles :
fixer l'absolu de la mémoire photo(bio)graphique
dans *Mémoire de fille* d'Annie Ernaux et *L'Amant* de Marguerite Duras**

Nous nous proposons dans cette communication d'analyser un schème commun à *Mémoire de fille* (2016) d'Annie Ernaux et *L'Amant* (1984) de Marguerite Duras, ces deux textes autobiographiques – parus à une trentaine d'années d'intervalle – se construisant autour de la description plusieurs fois reprise d'une « photo absolue » représentant l'une et l'autre des écrivaines à un moment clé de son existence, au seuil de l'adolescence et de l'âge adulte. Ces photographies essentielles et qui n'existent pourtant pas faute d'avoir été prises au moment décisif s'inscrivent en effet juste avant la rencontre par les deux jeunes femmes de l'homme qui deviendra leur premier amant ; elles revêtent de ce fait une portée symbolique évidente en marquant la fin de l'innocence, la séparation d'avec la mère (figure omniprésente dans les deux récits), et, dans le même mouvement rétrospectif et presque mythologique aux yeux des deux auteures, l'entrée dans l'écriture et le début de leur vie d'écrivaine.

Nous reviendrons sur les enjeux thématiques et stylistiques liés à ce recours à la photo (absente) dans ce contexte, en les resituant par rapport à l'œuvre de ces figures majeures dans la littérature française contemporaine, mais aussi plus largement dans le cadre du genre autobiographique qui a accordé une place grandissante à la photographie depuis les années 1970, au point de pouvoir évoquer un sous-genre « photobiographique » auquel pourraient appartenir *L'Amant* et *Mémoire de fille*. Tant au niveau du processus mémoriel que des problématiques de l'écriture de soi et des questions de genre (dans les deux sens du terme), que nous enseigne le besoin éprouvé par Duras et Ernaux d'utiliser ce procédé intermédial, à la frontière du texte et de l'image (fantôme), pour se représenter respectivement à quinze ans et demi sur un bac traversant le fleuve Mékong à la fin des années 1920 dans l'ancienne Indochine française, et à dix-huit ans dans une colonie de vacances en Normandie à la fin des années 1950 ?

Au-delà des similarités frappantes entre *L'Amant* et *Mémoire de fille* (prépondérance du registre visuel et ekphrasistique, structure fragmentaire de l'album et esthétique de la liste, alternance des pronoms et recours à la troisième personne du singulier), nous soulignerons également les différences fondamentales entre les démarches photobiographiques d'Ernaux et de Duras, du côté du récit non-fictionnel et de l'enquête auto-socio-biographique pour la première, et de la « mythologie personnelle » voire du légendaire chez la seconde, dans une quête de l'absolu inatteignable et sans cesse mouvant de la mémoire.